

Vercors : La reconstruction urbanistique et économique (1944-1948)

Julien Guillon

I. Les destructions

A. Un territoire ravagé

A la fin du mois d'août 1944, le plateau du Vercors offre un spectacle de désolation : les cheptels sont décimés, les destructions de bâtiments agricoles, de fermes et le manque de moyens de transport et les pillages engendrent une situation économique désastreuse. Après le départ des allemands du massif du Vercors, 573 bâtiments (habitations, bâtiments agricoles et publics, commerces, hôtels) sont complètement détruits d'après Peter H. Nash agent de l'*U.S. Army Intelligence service* et chercheur à l'université de Géographie de Californie¹. Le tourisme est en berne, faute de pouvoir accueillir les estivants dans des conditions correctes.

Vassieux-en-Vercors est la commune la plus touchée : sur 247 bâtiments existant, 240 sont détruits, dont l'église et la mairie. Des habitants dorment avec leur bétail dans le peu de structures restantes et tout le blé a été volé ou détruit. A La Chapelle-en-Vercors, 95 % des bâtiments sont à reconstruire et tout le foin a été brûlé La partie des « Quatre Montagne » du Vercors fut néanmoins moins touchée, hormis Saint Nizier dont 75 % des bâtiments sont en ruine.

¹ Nash Peter H., « Le massif du Vercors en 1945. Etude sur les dévastations causées par l'Armée allemande dans une région alpine de la France et de leurs effets sur les traits géographiques ». In : *Revue de géographie alpine*, 1946, Tome 34, N°1, pp. 87-100.

1) Dommages occasionnés après le bombardement de Pont-en-Royans par l'aviation allemande

PRÉFECTURE DE L'ISÈRE

CABINET
OU
* DIVISION
OU
SERVICE

N° 001230 *Classer*

Grenoble, le 1er Juillet 1944.

PRÉFET ISÈRE

A la charge d _____

Montant de la taxe : _____

Grenoble, le _____

Le Receveur des Postes,

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

001230

Bombardement aérien de PONT EN ROYANS (Isère)
29/10 6/1944 de 20h10 à 20h25
7 avions présumés de nationalité allemande. 15 bombes explosives 200 Kgs

Pertes : 8 morts - 9 blessés graves
Groupe scolaire rasé
10 maisons détruites
15 - sérieusement endommagées

Difficultés à prévoir et demandes :
Récit

43 - Grenoble - IMPRIMERIE RÉGIONALE

Source : Archives départementales de l'Isère, 52M301

Dans la plupart des communes du Vercors, les Allemands ont procédé à un pillage méthodique et rigoureux, effectuant même de véritables inventaires des biens les plus précieux. : Bijoux, argenterie, montres, poste de radio, bicyclettes, linge et naturellement de l'argent furent volés. A Saint Agnan-en-Vercors, des objets d'une valeur de 45 000 francs furent dérobés dans l'église. A Lans, les Allemands pillèrent méthodiquement les maisons emportant les radios, le linge et presque toutes les bicyclettes. A Corrençon l'ensemble du matériel d'attelage : harnais, selles, chariots fut dérobé. A Saint Nizier le « butin » fut méthodiquement emmené à l'aide de camions.

2) *Famille d'agriculteurs devant leur ferme incendiée par les Allemands le 7 août 1944
(Presles-ferme de Bournais)*



Source : Paul Jansen, *Reporter au maquis*, Le Peuple libre, 1994

Parfois les destructions ont été opérées par les Résistants eux-mêmes, par choix tactiques, dès 1943, comme par exemple dans la clairière d'Herbouilly, remarquée lors de l'élaboration du projet « Montagnards » : « Bien dégagée de la forêt et éloignée de tout, elle nous parut, pour des parachutages clandestins très favorable. Un chalet s'y trouvait pourtant, dont le propriétaire passait pour suspect. Une équipe spéciale de résistants lyonnais fut envoyée par Farge pour nous débarrasser de ce chalet par l'incendie » note Pierre Dalloz².

3) *Pont-en-Royans en 1947 : de nombreux bâtiments sont encore à l'état de ruine*



Source : capture d'écran, reportage de Jack Lesage réalisé en 1947

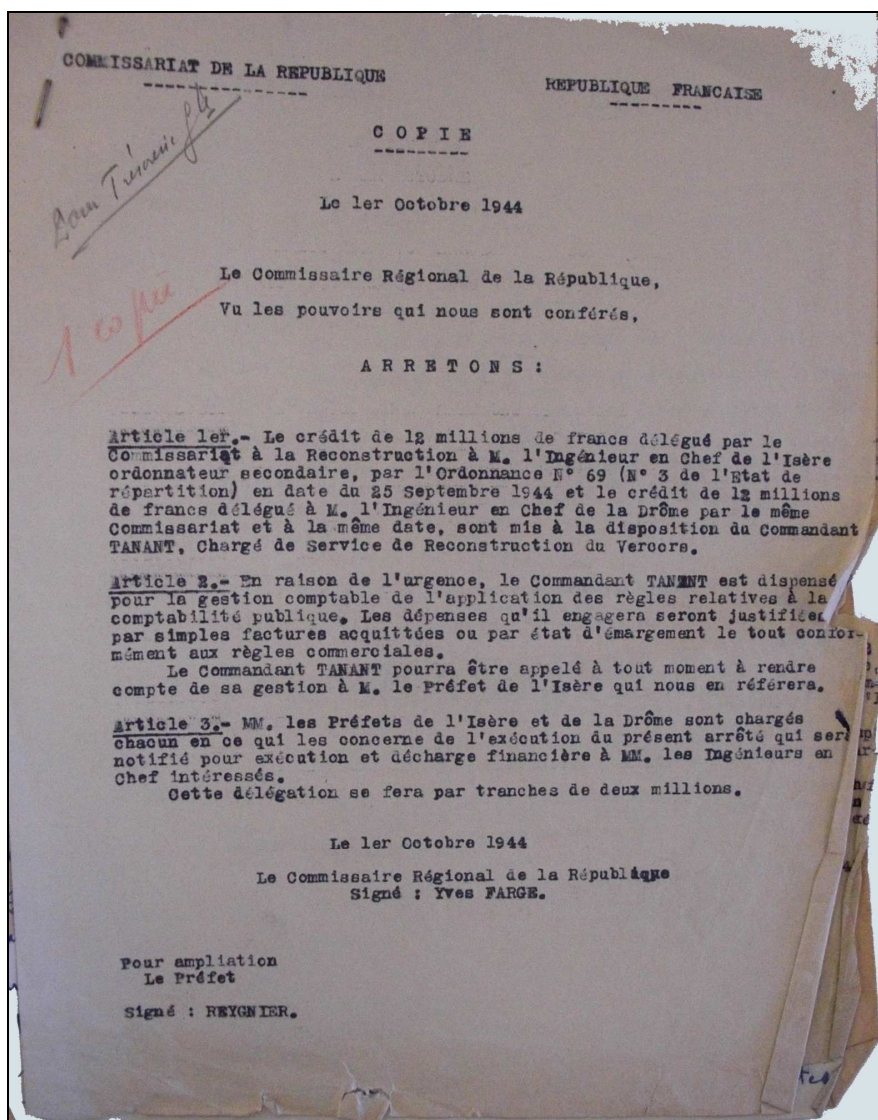
² DALLOZ (P.), *Vérités sur le drame du Vercors*, Fernand Lanore, Paris, 1978, 352 pages.

Il y a donc urgence à mettre en place un dispositif de reconstruction global : il est nécessaire de reloger les familles, de reconstituer les cheptels, de relancer l'économie et de mettre à disposition de nouvelles infrastructures d'état : écoles, mairies.

B. Le Comité d'Aide à la Reconstruction du Vercors

Les destructions sont telles qu'un Comité d'Aide et de Reconstruction du Vercors est créé le 1^{er} octobre 1944³.

4) Arrêté d'Yves Farge, Commissaire Régional de la République, instituant le Comité de Reconstruction



Source : Archives départementales de la Drôme, 943W13. Reconstruction économique de la Drôme, correspondances, rapports (1944-1948).

³ Collection privée Chavant, Arrêté N°704 d'Yves Farge relatif au fonctionnement du Comité d'Aide et de Reconstruction du Vercors, 19 décembre 1944.

A cette date, le commandant Pierre Tanant, ancien chef d'Etat major de François Huet pour l'ensemble du Vercors, fut chargé de le mettre en place et de l'organiser avant de laisser la place à Eugène Chavant, chef civil du Vercors, le 15 novembre 1944. Le 31 mars 1945, c'est monsieur Pietri, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées qui prend la relève. Enfin, le 15 juin 1945, Gaston Boissière prend définitivement en charge la présidence du Comité. Il est proche des Mouvements de Résistance et il est connu pour ses travaux sur l'hydrogéologie du massif avant la guerre, il connaît ainsi très bien le plateau⁴.

En décembre 1944, une zone géographique précise est déterminée pour recevoir les aides du Comité d'aide et de reconstruction du Vercors. Ce périmètre a pour limites :

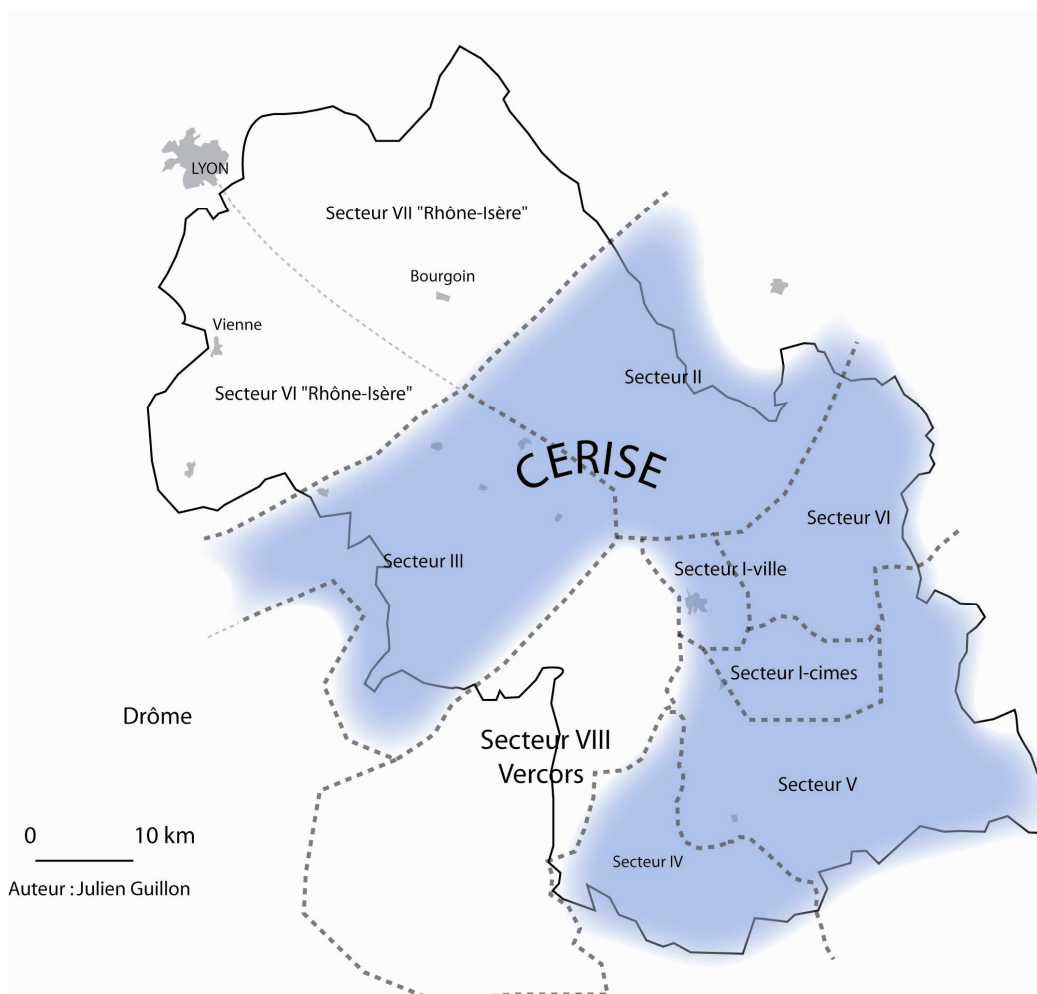
- Le cours de l'Isère de Grenoble à Romans
- La route nationale 538 de Romans à Crest
- Le cours de la Drôme de Crest à Die
- Une ligne droite Die-Clelles
- La route nationale 75 de Clelles à Grenoble

Les localités qui se situent sur ces limites n'en font pas partie⁵. Le plateau du Vercors (Vercors historique dans la Drôme et les 'Quatre Montagnes' dans l'Isère) font partie du dispositif de reconstruction, suivant en cela les limites du Secteur VIII Interalliés-Résistant, déterminé en juillet 1944 par R1. « Cerise » correspond ainsi à une partie du département de l'Isère ; le Vercors est indépendant, à mi-chemin entre la Drôme et l'Isère. Le Vercors est ainsi un territoire particulier de la Résistance. La République renaissante (départements, région, communes) s'appuiera sur ces données complexes pour élaborer un plan cohérent de reconstruction.

⁴ Brunier (S.) et Krautberger (N.), « Les trajectoires archivées des experts de la modernisation rurale alpine (XIX^e-XX^e siècles) », *Temporalités*, mis en ligne le 5 juillet 2010. URL : <http://temporalites.revues.org/1251>

⁵ Collection privée Chavant, Arrêté N°704 d'Yves Farge relatif au fonctionnement du Comité d'Aide et de Reconstruction du Vercors, 19 décembre 1944.

5) *Le Vercors Résistant en 1944 : un territoire particulier pris en compte pour la reconstruction*



Source : Guillon (J.), *Dessiner le territoire de la transgression : Essai sur la Résistance en Isère*, Thèse de Doctorat, UMR 5600 CNRS, 2011, 900 pages.

Dans ce sens, dès novembre 1944, une somme de 24 millions de francs, à répartir équitablement entre l'Isère et la Drôme, fut allouée par Yves Farge, Commissaire de la République « Rhône-Alpes ». Les sommes furent reçues par l'ingénieur en Chef de la reconstruction de la Drôme et par son homologue du département de l'Isère. Mais c'est bien le commandant Pierre Tanant qui était en charge de gérer ces fonds⁶.

⁶ A.D. Drôme, 943W13. Arrêté du Commissaire régional de la République, Yves Farge, 1^{er} octobre 1944.

Les œuvres d'entraide du « Don suisse », complétaient les premières sommes allouées à la reconstruction : envoi de médicaments, de besoins de premières urgence, matériaux de rénovation temporaire⁷. Le « Groupe d'action pour les populations du Vercors », présidé par M. du Bochet du journal de Genève, après avoir envoyé dans l'urgence vivres et médicaments en novembre 1944, attribua au Comité d'Aide pour la Reconstruction du Vercors, une somme de 100 000 francs (français)⁸. Le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme créé en 1944 contribua également à financer la reconstruction par l'intermédiaire de ses représentants départementaux. Par exemple, à Lans, le service des Ponts et Chaussées assura la reconstruction de trois maisons avec un financement de 60 % assuré par l'Etat.

II. Reconstruire, inlassablement

A. L'urbanisme

Dès le départ des Allemands, Pierre Tanant est chargé par François Huet de rester sur place dans l'objectif de parcourir le plateau pour mesurer l'ampleur des dommages. A partir du mois de septembre 1944, Tanant recense les besoins auprès des maires et des habitants⁹. Les premières actions consistent à relever les corps pour offrir des cercueils et des sépultures dignes aux maquisards tombés. A la tête du Comité d'Aide à la Reconstruction du Vercors le 1^{er} octobre 1944, il installe ses services à Grenoble et tente avec de faibles moyens de parer à l'urgence avec « [...] des cadres et un personnel dévoué¹⁰ ». Des officiers américains de la VII^{ème} armée contribuent également à encadrer les premiers travaux.

⁷ Collection privée Chavant, « Résumé des principaux résultats obtenus en faveur de la Région sinistrée du Vercors par l'action du Comité d'Aide et de Reconstruction du Vercors », document non daté (probablement 1946) et non signé.

⁸ La Picirella (J.), *Le martyr de Vassieux-en-Vercors*, Chez l'auteur, 1994, 150 pages.

⁹ Tanant (P.), *Vercors : Haut lieu de France, Souvenirs*, Arthaud, Grenoble, 1971, 230 pages.

¹⁰ *Ibidem*

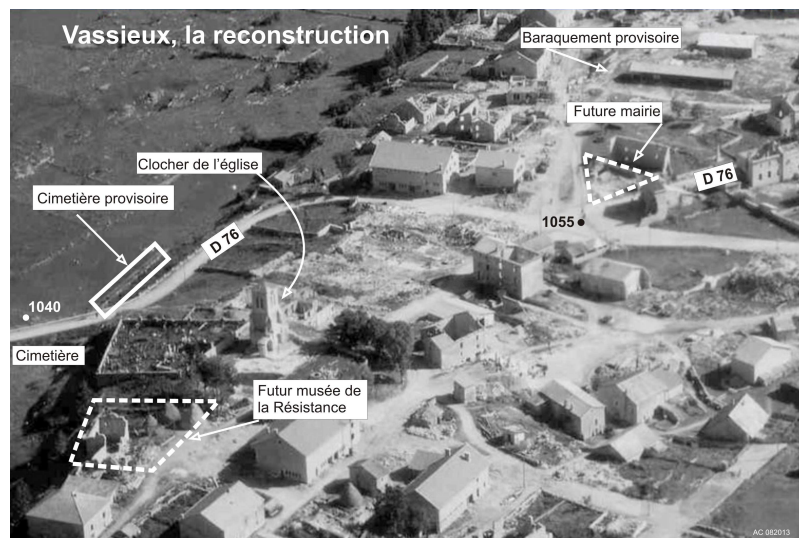
6) *Deux prisonniers allemands (à gauche) s'entretiennent avec un officier FFI (au centre), le maire de Vassieux-en-Vercors et deux officiers américains (à droite)*



Source : *L'Illustré*, revue hebdomadaire, Lausanne, Suisse, n°48, 30 novembre 1944, 48 pages.

Au 15 décembre 1944, les travaux de reconstruction sont déjà bien amorcés et les premiers résultats concrets sont visibles. Au total, à l'hiver 1944-1945, 32 baraques provisoires ont été installées dans les communes les plus touchées par les destructions : Vassieux-en-Vercors, Rencurel, Saint Julien, Saint Agnan et Saint Nizier notamment. De plus, des habitations, des commerces et des bâtiments agricoles sont réhabilités. A Vassieux-en-Vercors, 7 baraques furent construites pour abriter la population pendant l'hiver 1944-1945. A La Chapelle, les baraques en bois permirent à quelques familles de passer l'hiver 1944-1945 à l'abri.

7) *Vassieux-en-Vercors : les destructions et les projets de reconstruction. Les baraquements servent au relogement des familles*



Source : AERI, illustration d'Alain Coustaury

8) Bilan des reconstructions effectuées au 8 janvier 1945 par type de bâtiment

Communes	Maisons	Commerces	Ateliers/ artisanat	Fermes	Locaux agricoles (écuries, granges, étables)	Hangars	Bâtiments publics	Familles relogées
La Chapelle	14			7	6	12		75
Saint Nizier		1					1	14
Le Chaffard	2		1		1	2		20
Rencurel				3		4		10
Presles					2			
Saint Julien	1					1		
Vassieux	11			7		4		50
Total	28	1	1	17	9	23	1	169

Source : Collection privée Chavant, Courrier adressé au Commissaire de la République Rhône-Alpes par Eugène Chavant le 8 janvier 1945, 5 pages.

En janvier 1945, sur l'ensemble du plateau, un peu moins de 200 familles ont été relogées. A Villard-de-Lans, 8 hôtels furent réquisitionnés pour accueillir 300 enfants et 50 adultes sinistrés. Entre 450 et 500 propriétaires d'exploitations agricoles sont concernés, à des degrés divers ; d'après Chavant, en moyenne, le coût de reconstruction par ferme est de 200 000 Francs ce qui porte le montant total des frais entre 80 et 100 millions de Francs. Après un premier bilan, en janvier 1945, malgré l'avancement des travaux, Chavant estime que la reconstruction définitive ne sera pas achevée pour l'hiver suivant. De plus avec l'hiver, les travaux étaient presque tous suspendus en attendant le printemps. Il estime que pour mener à bien leur mission, il faudrait 350 ouvriers travaillant dix heures par jour, pendant 200 jours.

9) Quantités de matériaux utilisés au 8 janvier 1945 pour la reconstruction

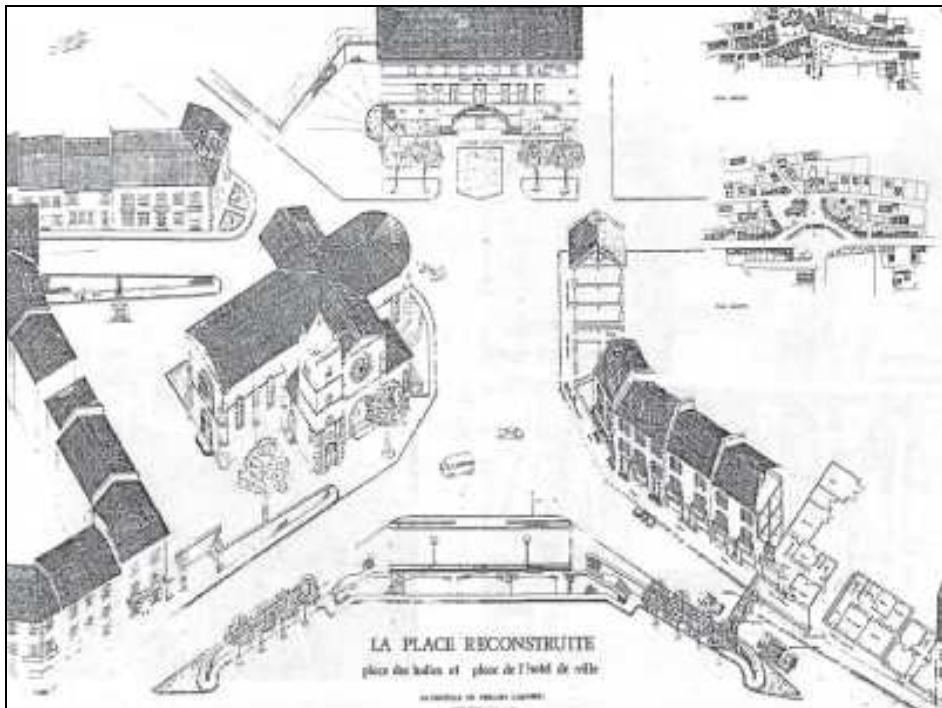
Matériaux	Quantités
Tuiles	192 tonnes
Plâtre	15 tonnes
Ciment	150 tonnes
Briques	155 tonnes
Chaux	30 tonnes
Verre	200 m ²
Vitrex	2000 m ²

Source : Collection privée Chavant, Courrier adressé au Commissaire de la République Rhône-Alpes par Eugène Chavant le 8 janvier 1945, 5 pages.

Vassieux-en-Vercors, au printemps 1945, la reconstruction fut prise en charge par des entrepreneurs privés¹¹. 250 ouvriers provenant du Vercors, de Grenoble ou d'Aix-les-Bains ainsi que 35 prisonniers allemands participaient à la reconstruction. Les premiers ouvriers étrangers, principalement des espagnols et des italiens arrivèrent dès le mois de mai 1945. Certains d'entre ne repartiront qu'au mois d'octobre 1948 et d'autres s'installèrent dans le village avec leur famille. En 1948, 400 ouvriers sont encore à l'œuvre ; ils sont répartis au sein de 6 entreprises¹².

A La Chapelle en novembre 1945 toutes les familles furent relogées grâce aux travaux entrepris. Des appartements ont été construits selon des modèles précis déterminés après consultation entre les habitants et les autorités locales. Quelques maisons sont dans un tel état de destruction, qu'elles sont complètement démolies ; en lieu et place de nouvelles maisons sortent de terre. Le plan du village est complètement redéfini. A l'été 1945, 80 ouvriers étrangers et 50 prisonniers allemands travaillent à la reconstruction en plus des habitants.

10) La Chapelle-en-Vercors : un nouvel urbanisme. La place est entièrement redessinée



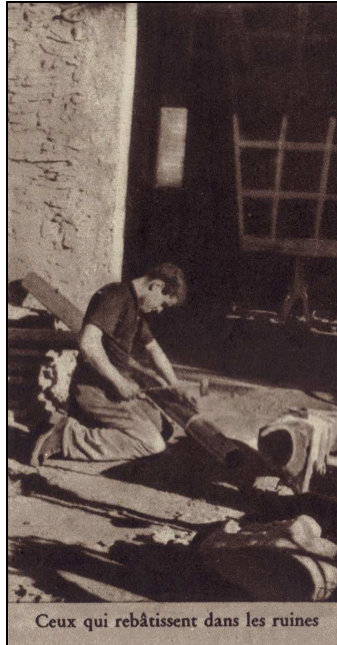
Source : *La Chapelle-en-Vercors, village reconstruit*, AGRA/Parc Naturel Régional du Vercors, 1984.

¹¹ Nash Peter H., « Le massif du Vercors en 1945. Etude sur les dévastations causées par l'Armée allemande dans une région alpine de la France et de leurs effets sur les traits géographiques ». In : *Revue de géographie alpine*, 1946, Tome 34, N°1, pp. 87-100.

¹² Hoeffler-Dumas (C.) et Fillet (P.-L.), « La main d'œuvre étrangère dans la reconstruction de Vassieux », in : *Vercors des mille chemins*, sous la direction de Ph. Hanus et L. Teulières, comptoir d'édition, Rochechinard, 2013, pp.262-266.

A Saint Nizier le chantier est moins avancé : à l'hiver 1944-1945, seules 8 familles bénéficièrent de baraques. A l'été 1945 des entrepreneurs grenoblois commencent juste à reconstruire 10 maisons.

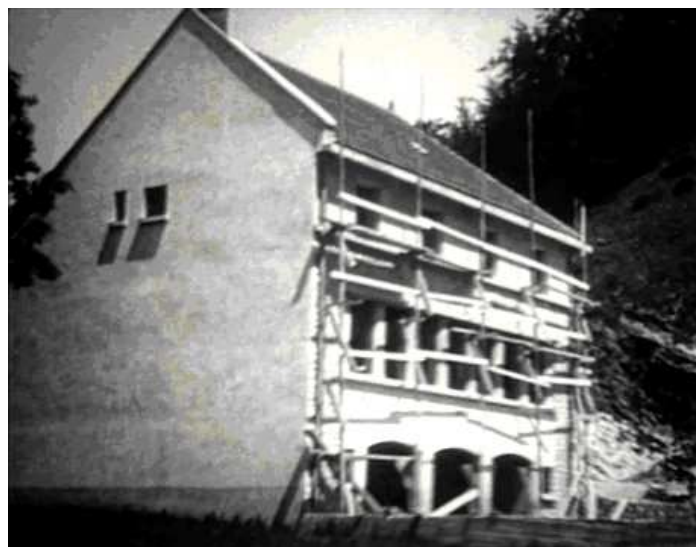
11) Un ouvrier s'affaire à la reconstruction dans le Vercors à la fin de l'été 1945



Source : *L'Illustré*, revue hebdomadaire, Lausanne, Suisse, n°43, octobre 1945.

Le village de Mallevial, détruit à 75 %, compte 25 habitants à l'automne 1945 : le nombre de victimes et l'exode de la population ont fait du bourg, un village fantôme. 22 prisonniers allemands travaillent néanmoins à la reconstruction. Mais l'effondrement démographique est tel qu'il n'inaugure pas une vaste démarche de reconstruction.

12) A La Balme de Rencurel, de nouvelles maisons sortent de terre



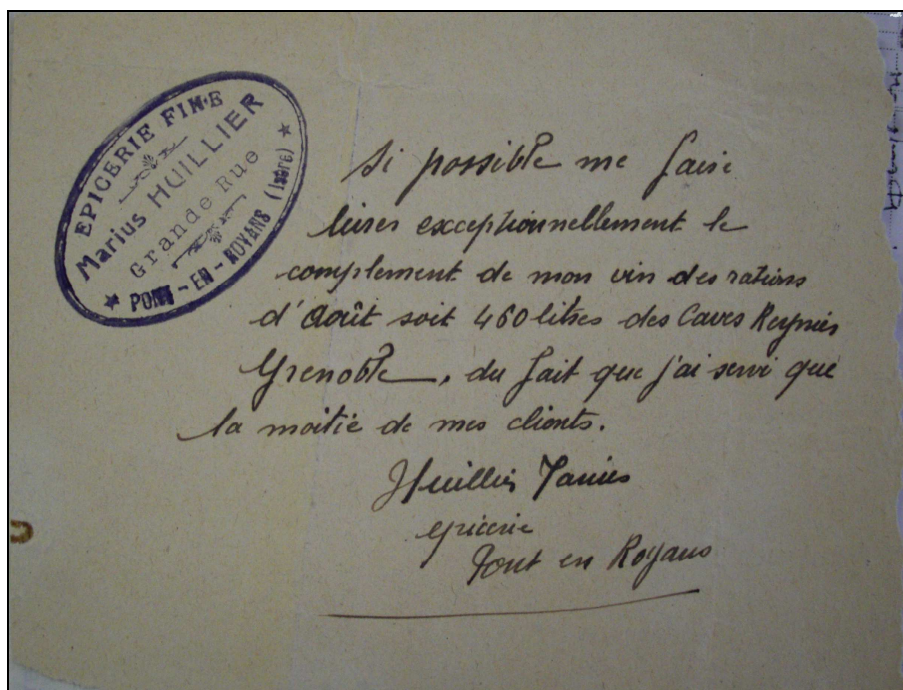
Source : capture d'écran, reportage de Jack Lesage réalisé en 1947

B. Les activités agro-pastorales et les circuits commerciaux : les « manque à gagner »

Dès le mois de juin 1943, l'accueil de maquisards dans les camps a engendré des besoins nouveaux, faisant appel à la générosité des populations locales. Malgré les interdictions, des veaux furent abattus pour nourrir les jeunes réfractaires. Les bergers venus dans les alpages dès le mois de juin eurent de nombreuses pertes également : les troupeaux furent ainsi diminués de plusieurs têtes. A l'été 1943, Louis Garcin, berger venu en transhumance sur le plateau de D'Arbounouze avec environ 1000 bêtes, est immédiatement accueilli par Gaston Cathala (*Grangé*), chef du C4, installé en lisière de forêt le 17 mai 1943. Il lui déclare « Que ils ne sont pas des voleurs, et qu'on le tienne au courant si des bêtes venaient à être chapardées¹³ ». Des bêtes seront abattues, mais le berger fut payé. Mais c'est surtout pendant l'été 1944 que son troupeau fit l'objet de convoitises : l'afflux de volontaires, les besoins en ravitaillement (en juillet 1944, lors de la montée aux alpages, des FTP de Die lui demandent 150 bêtes), les pillages et le manque de sel et d'eau pour son troupeau auront causé la mort de plusieurs centaines de bêtes.

Des circuits parallèles étaient mis en place pour venir en aide aux milliers de combattants. En juillet 1944, les commerçants qui approvisionnent les camps demandent « exceptionnellement » à leurs fournisseurs de leur livrer des denrées supplémentaires pour des clients supplémentaires...

13) Les vivres, le vin pour approvisionner le maquis au début du mois de juillet 1944

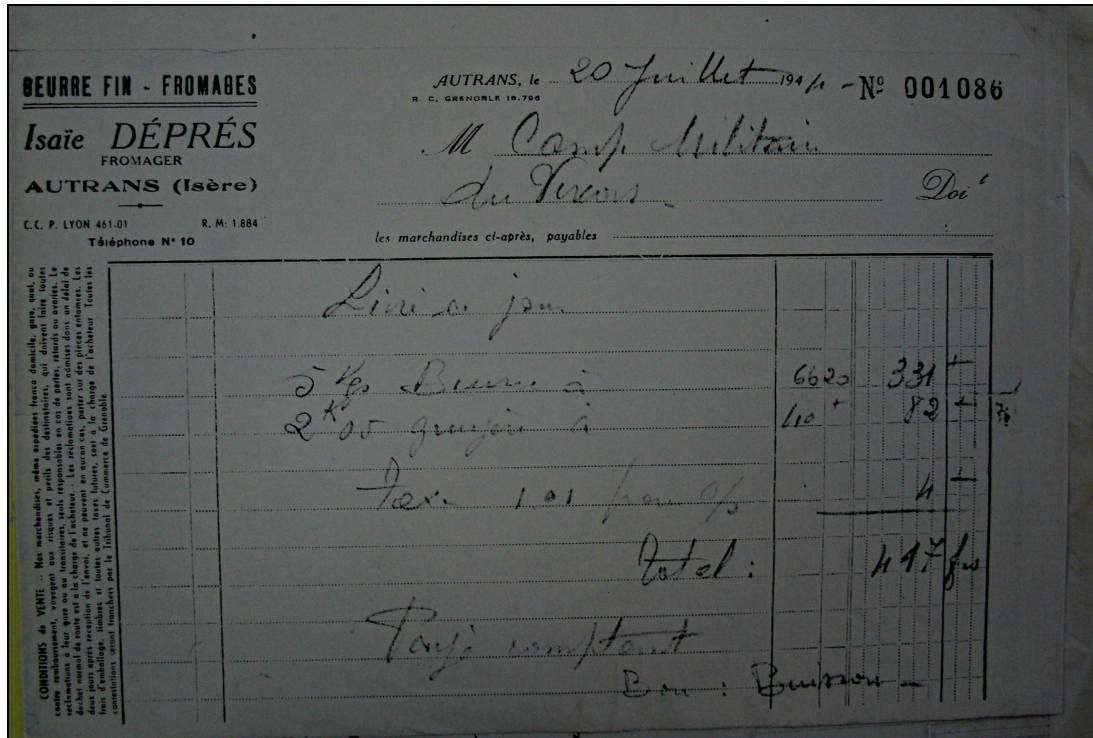


Source : Archives départementales de l'Isère, 57J36

¹³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Louis Garcin recueilli par Suzanne Silvestre le 11 août 1967, 8 pages.

Le 20 juillet, trois jours avant l'ordre de dispersion, « Monsieur Camp militaire du Vercors » achète « légalement » et en argent liquide, 5 kilos de beurre et 2 kilos de Gruyère chez un fromager d'Autrans pour une somme de 417 francs réglée par Georges Buisson¹⁴.

14) Le ravitaillement en vivres, le quotidien des maquisards en juillet 1944



Source : A.D. Isère, 57J36. Vercors

Les combats de juin à juillet 1944 engendrèrent l'installation des troupes allemandes qui pillèrent les fermes et les commerces. En arrivant sur le plateau, la première exigence des Allemands était de disposer de tous les porcs se trouvant sur la commune pour nourrir les troupes, notamment à Saint Agnan. Dans cette commune, la moitié de la récolte de pommes de terre fut volée et les Allemands ne laissèrent que 40 % du blé. Les conséquences indirectes de ces pillages se reportèrent sur les exploitations. Les habitants de la forêt de Lente furent dans la nécessité de vendre la plus grande partie de leur bétail car tout le foin stocké dans les granges avait été incendié.

L'économie du plateau fut mise à rude épreuve, les stocks furent soit pillés soit épuisés. C'est l'ensemble du circuit économique lié aux activités agro-pastorales qui fut touché de plein fouet par les combats de l'été 1944.

Selon Nash, et en fonction des communes visitées, les cheptels sont décimés après les opérations allemandes¹⁵, et ce, en trois semaines. D'une façon générale, les Allemands ont donc volé à peu près un quart du bétail, deux tiers des chevaux et un tiers des porcs du massif du Vercors.

¹⁴ A.D. Isère, 57J36. Vercors. Facture du commerçant Isaïe Déprés.

15) Détail, par communes, des pertes de bétail, selon P. Nash

Communes	Bétail			Chevaux			Porcs		
	Total	Volé	%	Total	Volé	%	Total	Volé	%
Vassieux	1017	977	96,1	83	67	80,7	260	260	100
La Chapelle	1016	600	37	146	146	100	260	256	98,5
Saint Nizier	ND	60	ND	ND	1	ND	ND	30	ND
Lans	1653	17	1	37	10	27	400	6	1,5
Saint Agnan	1409	322	22,8	26	26	100	353	353	100
Saint Martin	686	121	17,6	44	11	25	180	12	3,3
Saint Julien	497	193	38,6	15	4	26,7	60	60	100
Villard	1917	100	5,2	59	8	13,6	514	0	0
Corrençon	150	43	28,7	13	13	100	30	30	100
Méaudre	600	75	12,5	28	2	7,1	263	6	2,3
Autrans	850	75	8,8	22	7	31,8	119	3	2,5
Malleval	94	33	35,1	5	5	100	12	12	100
Lente	ND	8	ND	ND	1	ND	ND	0	ND
Rencurel	408	140	34,3	17	4	23,5	83	3	3,6
Totaux		2763	24,7 %		305	61,2 %		1301	39,4 %

Source : Nash Peter H., « Le massif du Vercors en 1945. Etude sur les dévastations causées par l'Armée allemande dans une région alpine de la France et de leurs effets sur les traits géographiques ». In : *Revue de géographie alpine*, 1946, Tome 34, N°1, p 92.

Légende :

ND : Non Déterminé

Bétail : comprend les taureaux, les bœufs, les vaches, les ovins, etc.

C. Transports et communications

Les voies d'accès au Vercors, hormis celles menant à Lans et Villard étaient alors fortement endommagées. Le système entier des transports était sérieusement désorganisé et tous les moyens de communication matériels manquaient.

Le 24 juin 1944, lorsque les Allemands testent les défenses du Vercors, ils lancèrent une colonne motorisée dans les gorges des Ecouges, au dessus de Saint Gervais, elle fut stoppée par la compagnie Ullmann (*Philippe*) qui précipita du haut des falaises, de gros blocs de pierre, obstruant complètement la route¹⁶. Le pont de La Goule Noire fut également détruit en juillet 1944 par les maquisards devant la pression des troupes allemandes. Les communications méridionales avec Die étaient hors service puisque le tunnel de Rousset fut détruit par les Allemands. A l'été 1945 un seul autobus faisait la navette trois fois par semaine entre Valence et Vassieux, mais jusqu'en

¹⁵ Nash Peter H., *Op. Cit.*

¹⁶ DREYFUS (P.), *Histoire de la Résistance en Vercors*, Arthaud, Grenoble, 1980, page 128.

juin 1945 la poste devait être apportée une fois par semaine par un cycliste, note Nash¹⁷. Mais c'est surtout le manque de véhicules qui pénalisaient l'ensemble de la population et les circuits économiques. Mais peu à peu, de nouveaux véhicules firent leur apparition, notamment des autobus et des tracteurs, issus du « Don suisse ». L'activité économique reprit alors son essor et les matériaux nécessaires à la reconstruction étaient mieux acheminés. A la fin de l'année 1948, les communications reprennent un cours normal et les touristes peuvent être accueillis dans de meilleures conditions.

D. Le tourisme

A Lans, sur sept hôtels, trois sont fermés à cause du manque de vivres. A La Chapelle en été et en hiver, environ 300 touristes logeaient dans les trois hôtels de la commune. Nash note qu'en 1945, plus un seul vacancier ne fréquentait les lieux¹⁸. Avec 95% de bâtiments détruits, la commune n'était plus en mesure d'accueillir les vacanciers qui avaient déserté le village offrant un spectacle de ruines.

A Saint Nizier, la situation est dramatique car le tourisme constituait le véritable poumon économique de la commune : sur 7 hôtel, 5 ont été incendiés et, en 1945 ; les 2 hôtels restant servent d'abris aux habitants sinistrés. A Saint Martin et à Saint Julien, la centaine de touriste qui avait l'habitude de séjourner a complètement déserté les hôtels et autres pensions.

A Villard-de-Lans qui avant guerre accueillait 1500 touristes à l'année et des centaines d'enfants le tourisme s'est effondré : les hôtels sont réquisitionnés pour les sans abris, et l'accueil des enfants dans les centres de plein air est restreint. Seuls 400 enfants sont accueillis à l'été 1945. Seules les communes de Corrençon et d'Autrans accueillent à nouveau des touristes à l'été 1945. Les vacanciers qui résidaient autrefois à Villard-de-Lans se reportèrent sur Autrans. Ainsi, à l'été 1945, le bourg enregistre la venue de 4300 touristes, dont 800 enfants en colonie de vacances, au lieu des 700 habituels d'avant guerre.

Le Comité a très rapidement prit en charge la construction d'hébergements spécifiques aux enfants. Le 15 avril 1945, le « Village d'enfants » est officiellement créé dans le but de recueillir des enfants issus d'autres zones sinistrées par la guerre.

En 1947, les travaux de reconstruction sont globalement bien avancés. Villard-de-Lans possède des capacités d'accueil satisfaisantes et certains hôtels sont à nouveau disposés à héberger les touristes.

¹⁷ Nash Peter H., *Op. Cit.*

¹⁸ Nash Peter H., *Op. Cit.*

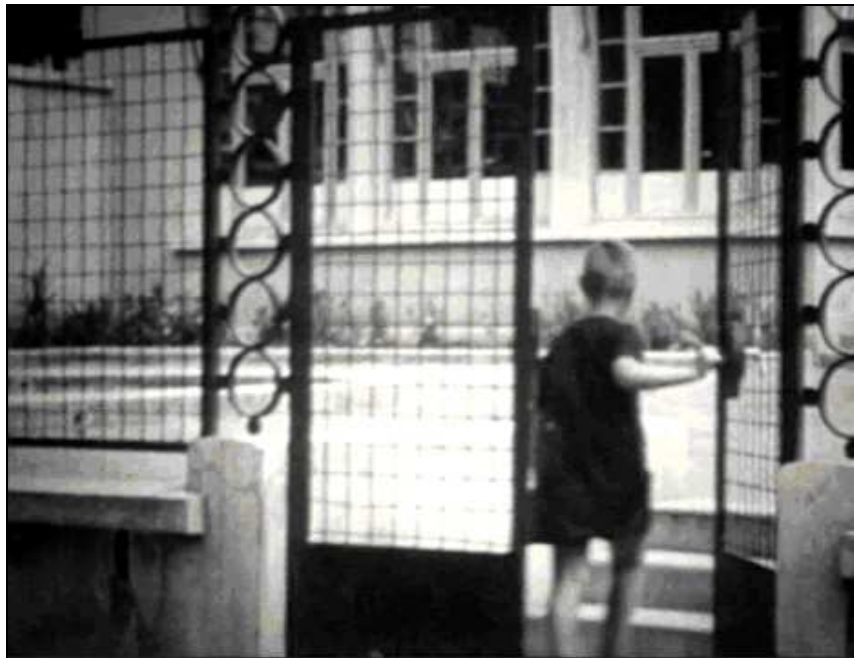
16) Léoncel, l'hôtel du « Bon Air » est flambant neuf à l'été 1947. Les touristes peuvent revenir



Source : capture d'écran, reportage de Jack Lesage réalisé en 1947

A l'été 1947, la plupart des familles sont relogées, les cultures reprennent et les circuits économiques sont réactivés. A la rentrée 1947, des écoles flambant neuves ouvrent leurs portes aux écoliers du plateau et la natalité repart..

17) Beau symbole de cet écolier de Pont-en-Royans qui entre dans son école reconstruite



Source : capture d'écran, reportage de Jack Lesage réalisé en 1947

Sources

Archives

Archives Départementales de la Drôme, 943W13. Reconstruction économique de la Drôme, correspondances, rapports (1944-1948).

Archives Départementales de la l'Isère, 57J50. Témoignages recueillis par Paul et Suzanne Silvestre dans les années 60/70.

Collection privée Chavant, Arrêté N°704 d'Yves Farge relatif au fonctionnement du Comité d'Aide et de Reconstruction du Vercors, 19 décembre 1944.

Collection privée Chavant, « Résumé des principaux résultats obtenus en faveur de la Région sinistrée du Vercors par l'action du Comité d'Aide et de Reconstruction du Vercors », document non daté (probablement 1946) et non signé.

Collection privée Chavant, Courrier adressé au Commissaire de la République Rhône-Alpes par Eugène Chavant le 8 janvier 1945, 5 pages.

L'Illustré, revue hebdomadaire, Lausanne, Suisse, n°48, 30 novembre 1944, 48 pages.

L'Illustré, revue hebdomadaire, Lausanne, Suisse, n°43, octobre 1945, 32 pages.

Bibliographie

Brunier (S.) et Krautberger (N.), « Les trajectoires archivées des experts de la modernisation rurale alpine (XIX^e-XX^e siècles) », *Temporalités*, mis en ligne le 5 juillet 2010. URL : <http://temporalites.revues.org/1251>

Nash Peter H., « Le massif du Vercors en 1945. Etude sur les dévastations causées par l'Armée allemande dans une région alpine de la France et de leurs effets sur les traits géographiques ». *In* : *Revue de géographie alpine*, 1946, Tome 34, N°1, pp. 87-100.

La Picirella (J.), *Le martyre de Vassieux-en-Vercors*, Chez l'auteur, 1994, 150 pages.

Tanant (P.), *Vercors : Haut lieu de France, Souvenirs*, Arthaud, Grenoble, 1971, 230 pages.

Vayssière (B.), « Relever la France dans les Après-guerres, reconstruction ou réaménagement ? », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 236, 2009, pp. 45-60.

Vergnon (G.), *Le Vercors, Histoire et mémoire d'un maquis*, Collection « patrimoine », Les éditions de l'Atelier, Paris, 2002, 256 pages.

Hoeffler-Dumas (C.) et Fillet (P.-L.), « La main d'œuvre étrangère dans la reconstruction de Vassieux », *in : Vercors des mille chemins*, sous la direction de Ph. Hanus et L. Teulières, comptoir d'édition, Rochechinard, 2013, pp. 262-266.

Multimédia

Reportage filmé de Jack Lesage réalisé en 1947 relatif à la reconstruction du Vercors (Drôme et Isère)